

P R E F A C E.

De la Tragédie intitulé : *lu Mere en détresse.*

O N ne sçauroit employer que deux styles dans tous les ouvrages d'esprit, soit qu'on écrive en prose, soit qu'on écrive en vers; le style simple, aisé & naturel, ou le style pompeux & gonflé, pour ainsi dire, par une abondance excessive de figures. La plupart des Auteurs, faute d'avoir une idée claire du sublime, affectent ce style empouillé. Mais le sublime ne consiste point dans un enchaînement d'hyperboles, de métaphores bizarres & d'expressions hasardées. Il consiste à imaginer avec justesse les sentimens qui conviennent aux personnes que l'on fait parler, comme à rendre ces sentimens avec des termes nobles, mais employez dans leur signification naturelle. Jamais ces sentimens ne sont plus touchans, que lorsqu'ils sont exprimez avec le plus de simplicité. Le sublime qui subjugue les hommes, est aussi peu compatible avec l'affectation,

que le peut être le véritable Héroïsme.

Voilà ce qui m'a déterminé à écrire ma pièce en un style si différent de celui de la plûpart de nos Tragédies ; & je l'ai entrepris d'autant plus volontiers que j'avois l'avantage d'être guidé dans cette nouvelle route par un conducteur dont les ouvrages sont admirez avec justice par toute l'Europe. Le mérite des Tragédies de Monsieur Racine est trop connu parmi notre nation , pour en parler davantage. Je ne regretterai point les peines que j'ai prises , pour mettre au théâtre Anglois la plus parfaite des Tragédies de cet Auteur , si mes lecteurs trouvent que la traduction rend assez bien les beautés de l'original , & s'ils ne blâment point la liberté de m'en écarter que j'ai prise quelquefois. Je ne les arrêterai plus que pour leur faire lire quelques instructions concernant notre Tragédie , qui se trouvent dans la Préface de Monsieur Racine.



00000

FR A
de la

Après qu
Phen
Pyrrhu

S C

P

Tous
Oreste
trionphez
Sujets de l
a saisis, qu
à la main
seaux des G
rems si pré
miers soupirs
ont profité
embarquez.
les sacrilège
impies sur
Oreste. Sa



FRAGMENTS

de la *Mere en détresse.*

*Après que Pylade a emmené Oreste,
Phœnix suivi des Gardes de
Pyrrhus, entre sur le Théâtre.*

SCENE VI.

PHŒNIX.

Tous les Grecs sont donc partis....
Oreste s'en est allé..... Vous
trionphez scélérats ? Et vous indignes
Sujets de Pyrrhus, quelle stupidité vous
a saisis, quand au lieu d'aller la flamme
à la main réduire en cendres les vais-
seaux des Grecs, vous avez employé un
tems si précieux à voir rendre les der-
niers soupirs à Hermionne. Vos ennemis
ont profité de ces momens. Ils se sont
embarquez..... N'en doutons plus,
les sacrilèges qui ont porté leurs mains
impies sur Pyrrhus, sont avoüez par
Oreste. Sa fuite est une preuve certaine

336

qu'il est le premier auteur de leur crime... Ambassade plus sanglante qu'un combat.... Assassinat sans exemple ! En quel lieu le diadème sera-t'il respecté, si vous négligez, Grands Dieux, de le protéger du moins dans vos Temples.... Voici la Reine.

S C E N E V I I.

ANDROMAQUE, PHŒNIX;
CEPHISE, suite.

ANDROMAQUE.

PERFIDES Grecs, vos crimes ne demeureront pas toujours impunis. Vous en recevrez quelque jour un châtimement proportionné à leur énormité ? Cruels, quelle pitié des Troyens pouvoient-ils attendre de vous, quand vous avez assez de rage pour immoler à vos passions Pyrrhus le plus vaillant homme de votre parti, le guerrier qui vous a fait vaincre ? Qui vient, seroit-ce mon fils ?

C E P H I S E.

Non, Madame, c'est le corps de Pyrrhus que ses Soldats en pleurs portent sur un bouclier.

SCENE

S C E
Les Auteurs
Des Sold.
de Pyrrhus
ANI

P R I N C E
I peu de
sortir à vous
du peu de dél
série de vos
ce vous-même
une cause de
à que vous c
dans l'âge viril
un de gloire.
serait à moi l
sues qui ento
sues que des
cruel, ne l'h
C E

Madame, v
mais ?

AND I
Non, Cephi
un de Troy
Tome III.

SCENE VIII.

337

*Les Auteurs de la Scène précédente.
Des Soldats qui portent le corps
de Pyrrhus.*

ANDROMAQUE.

PRINCE infortuné, voilà la suite du peu de soin que vous vouliez apporter à vous garder de vos ennemis, & du peu de défiance que vous aviez de la perfidie de vos Grecs. Vous jugiez d'eux par vous-même. Ce sont vos vertus qui sont cause de votre mort prématurée, & que vous cessez de vivre en entrant dans l'âge viril. Mais je vous vois couvert de gloire. Vos belles actions se présentent à moi sous l'idée de fleurs épanouies qui entourent votre cercueil. Les pleurs que des Troyens répandent sur ce cercueil, ne l'honorent pas moins.

CEPHISE.

Madame, vos larmes ne tariront-elles jamais ?

ANDROMAQUE.

Non, Cephise. La destinée a sous les murs de Troye, condamné la veuve

Tome III.

P

d'Hector à une affliction perpétuelle. Tant que je vivrai, mes larmes ne cesseront jamais de couler. Allez, Phœnix, faites revêtir le corps de votre maître de ses habillemens royaux : mettez auprès de lui toutes les marques de sa dignité, & que la flamme du bucher qui doit avoir l'honneur de mêler ses cendres aux cendres de ce Héros, annonce sa mort aux peuples voisins en s'élevant jusqu'au ciel, pour exciter les Dieux à la venger.

SCENE IX.

ANDROMAQUE, CEPHISE. Suite.

CEPHISE.

LE bruit que vous entendez, vous annonce, Madame, la venue du Prince votre fils que les Gardes amènent de la forteresse.

ANDROMAQUE.

Quelle consolation pour ta mere, mon cher fils de t'embrasser vivant ! Transports mêlez d'une joie vive & de douces allarmes, vous qu'on ne sçauroit bien exprimer, & qu'une mere seule peut ressentir ; je vous abandonne mon cœur :

Percez , pour vous y faire accès , le nuage d'afflictions qui l'environne : Faites-vous un passage pour y pénétrer , comme les rayons du Soleil s'en font un à travers les nuages épais qui veulent offusquer sa lumiere. Une ame généreuse ne perd jamais l'espérance , quoique du milieu des afflictions elle voie ses ennemis les maîtres de sa destinée. Elle sçait que le ciel , pour la tirer d'un gouffre de malheurs par des moyens imprévus , choisira le moment qu'elle y paroîtra pleinement abimée.





TA

GENERAL
contenuë

Les chiffres
& les c

A BDER
A la re
Tempide, I.
Arrens. Le
es, & autan
marquer, II
en avoient
aisoit des ac
ion, III. 7
Acteurs.
ent de la di
ent être le
ion & leurs
nient accom
Un bas-relie
117. Les
pour les mien
les Comédie
leurs chauffu
178. Les Ac
omme les m
III. 110. A
avec celui
peut Senec